

l'usage du chemin pour son usage personnel jusqu'à la fin de l'automne de 1873.

"Nous espérons avoir bientôt d'excellentes vues du pont d'Yamaska, parce que M. Mousseau, en digne co-propriétaire de l'*Opinion Publique* toujours prêt à seconder l'esprit d'entreprise de M. Desbarats et pour donner raison à l'ardent défenseur de l'industrie, M. L. O. David, avait amené avec lui le photographe ordinaire de l'*Opinion Publique* et du *Canadian Illustrated News*.

"Nous n'avons pas le moindre doute que ce chemin sera un immense bienfait pour les campagnes qu'il traverse et pour Sorel et le public ne saurait trop encourager de toutes manières les entreprises de ce genre.

"Comme il nous restait encore, après notre exploration, plusieurs bonnes heures à utiliser, nous décidâmes d'aller faire visite à M. Sénécal, que la maladie retenait chez lui à Pierreville. Notre complaisant vapeur tourne de bord et nous nous remettons à la garde de l'aimable capitaine, M. Adelaar St. Louis, qui, une heure et demie après, nous débarquait à Pierreville.

"Tout le monde connaît les moulins à vapeur de la compagnie de Pierreville, dont M. Sénécal est le gérant. Il nous fut donné de les visiter. L'imagination se refuse à croire que cette énorme machinerie a été faite et placée en 47 jours. C'est pourtant le tour de force opéré par M. Sénécal et M. Meigs, l'habile ingénieur chargé du département matériel. On se rappelle que le feu avait détruit ces moulins, l'an dernier. Six semaines après il n'y paraissait plus rien et ce que nous pouvions assurer c'est que peu d'établissements dans le pays renferment un mécanisme aussi complet.

"Il serait difficile de compter le nombre de scies de toutes sortes qui s'y trouvent. Elles doivent dépasser la centaine. Boîtes, bardeaux, lattes, douves, planches, tout s'y fabrique. A côté se trouve un moulin à farine, puis un moulin à carder et à fouler.

"Autant que la vue peut s'étendre, on voit la rivière couverte de billots et il paraît que l'immense agglomération que l'on y aperçoit n'est que la provision d'un mois.

"Il fait plaisir de voir tant de symétrie et tant d'ordre dans le grand établissement et l'on vient à se demander comment il faudrait de temps pour changer la face du pays s'il y avait beaucoup d'hommes entreprenants et actifs comme l'est M. Sénécal. Cet homme est actuellement occupé à construire un chemin de fer; il conduit les moulins de Pierreville; il a d'autres moulins à vapeur à St. Guillaume, à Yamaska, à l'Avenir; il y a quatre ou cinq vapeurs et une trentaine de barges, il a une soixantaine de mille acres de terre tant en son nom que pour la compagnie et néanmoins rien ne souffre: tout marche avec harmonie et plusieurs milliers de familles vivent de l'esprit d'organisation d'un homme généralement secondé, du reste, par les hommes d'affaires qui forment la compagnie de Pierreville et ceux qui forment la compagnie du chemin.

"Nous sommes revenus de cette excursion imbus plus que jamais de la vérité que le pays a tout intérêt de connaître ses industries, et nous ne regrettons pas d'avoir suivi Pami Mousseau, qui avait organisé cette excursion."

L'EXPOSITION.

Il m'aurait bien fallu deux jours et je n'ai pas eu deux heures à ma disposition pour parcourir les différentes sections de l'Exposition. Je tenais ma plume de correspondant de l'*Opinion Publique* à deux mains, lorsqu'on est venu me l'enlever pour la remplacer par une rosette bleue et un quart de verge de ruban blanc, sur lequel on avait écrit le mot *Juge*: puis me poussant au dos, on me dit: "Allez maintenant travailler pour le public et tachez que *Pop non publique* soit content de vous."

Ainsi marqué pour l'esclavage, je dus subir mon sort, et me séparer de vous, les larmes aux yeux et l'amertume dans le cœur. Trois jours durant, je dus me tenir ferme sur le terrain, tiraillé pourtant, d'un côté, par mes amis de Montréal qui veulent bien encore me garder un bon souvenir, et de l'autre par mes amis de Québec, qui, sans déranger les anciens ont du moins su prendre une large place dans mes affections. J'ai résisté, mais bon Dieu! quelle lutte; je m'en éponge encore le front.

Vous voyez donc que je n'ai eu que deux heures au plus à vous consacrer, et pour le moment, il me reste à peine une heure de malle pour vous dire ce que j'ai pu remarquer le mieux.

Entrons dans les bâtiments réservés à l'industrie. C'est plein comme un œuf: vous avez des objets sous les pieds et vous en voyez fixés aux derniers solives du faite. En dehors, il y en a encore qui n'ont pu avoir de place. Naturellement, un critique sévère trouvera de la confusion, des écarts de catégorie, ça et là, une erreur de disposition, un manque d'ordre, mais l'ensemble fournit le plus charmant coup-d'œil.

Plusieurs m'ont demandé: "Qu'admirez-vous le plus ici?" et chacun d'eux m'a mis dans l'embarras. Un industriel me disait: "Les machines à tisser de Burbank et de Ross, laissent loin en arrière, sous le rapport de l'utilité domestique, tout ce qui se trouve ici. De fait, je ne pouvais qu'admirer avec lui, ces moulins si simples et d'un mécanisme si facile à mettre en mouvement. La trame, une fois placée dans la navette, va-et-vient jusqu'à épuisement sous la main d'un enfant. Toute l'attention consiste à renouer le fil au point où il a manqué. Comme je vous le dis, un enfant de dix ans peut fabriquer ainsi, dix, quinze et vingt verges dans la journée: et l'uniformité du tissage donne une égale consistance à toute la pièce.

J'aime à observer, en passant, que nos cultivateurs et les bonnes ménagères ont donné la plus grande attention à cette précieuse invention.

"Avez-vous vu les meubles de Vallières, de Gourdeau et de Drum? Quel choix de bois, quel poli, quelle ciselure! quel bon goût dans les formes et les proportions! je n'ai jamais rien vu de pareil. Bien sûr, Québec a les meilleurs ébénistes de la Province."

Un autre me parlait ainsi: je me hâtai vers ces meubles tant vantés, et j'ai pu partager en connaissance de cause, l'admiration de mon interlocuteur.

VALLIÈRES.

Un journal anglais de cette ville a paru vouloir blâmer le verdict du jury qui a décerné à M. Vallières un plus grand nombre de prix qu'à M. Drum. C'est mal de sa part: nous voyons un manque de délicatesse à l'égard des juges, tous hommes éminemment compétents et quelques-uns maîtres passés dans leur état. Chacun son métier, et les vaches sont bien gardées. Le jury qui a prononcé sur la valeur des meubles ne saurait peut-être pas apprécier le mérite littéraire des articles de l'*Chronicle*;—de la même façon nous permettons de mettre en doute les connaissances de ce journal en matière d'ébénisterie.

Qu'il signe ses observations du nom d'hommes aussi experts que ceux qui composaient le comité, et alors nous lui prêterons l'attention voulue. Jusque-là, sa critique n'accuse que la déception ou peut-être encore la jalousie de race.

Sans refuser à M. Drum ses mérites réels et incontestables, nous saurons protéger notre jeune compatriote qui, par son énergie, ses sacrifices et des ressources pécuniaires relativement inférieures, lutte néanmoins avec succès contre des fortunes établies, contre de forts capitaux et un vaste crédit.

C'est à propos du prix pour les meubles de salon,—le prix le plus important,—décerné à M. Vallières que le *Chronicle* laisse exhaler ses plaintes contre le jury. J'ai pris la peine d'examiner avec soin l'un et l'autre assortiment, et je reconnais qu'ils sont parfaits tous deux, mais chacun dans son genre. Comme il n'y avait qu'un prix, c'est le goût principalement qui en a décidé et le goût a été favorable à M. Vallières. Les messieurs du *Chronicle* ont bien pu entendre les exclamations dont ils parlent: mais de notre côté, nous avons été témoins, à mainte reprise, d'une admiration exclusive qu'on accordait aux meubles de M. Vallières. La sagesse nous a conseillé de n'en pas tenir compte. Eh! s'il fallait prêter l'oreille à toutes les appréciations, jamais le mérite ne pourrait être fixé. Pendant tout le temps de l'Exposition, je n'ai cessé d'entendre répéter que l'ameublement de chambre à coucher, noyer noir et érable piquée de M. Vallières, méritait le premier prix,—et c'est M. Drum qui l'a eu. Les journaux français, cependant, n'ont pas protesté et se sont bien gardés, surtout, d'injurier le jury, en mettant en question, soit son honnêteté, soit sa capacité.

Je vous donnerai, dans ma prochaine, une description de quelques-uns des meubles exposés par MM. Vallières, Drum et Gourdeau.

—Entre MM. Drum et Vallières et prêts à trancher toute difficulté figurent les haches de M. Irénée Boivin, de St. Romuald. Il y en a de toutes les formes, de toutes les grandeurs — et toutes sont également bien finies. M. Boivin avait eu un premier prix à Montréal, l'année dernière—il n'a pas manqué d'en obtenir un nouveau cette année. Il défie toute concurrence pour la valeur de la trempe et la durée de ses haches. Aussi, sont-elles déjà très-recherchées tant dans le Haut que dans le Bas-Canada—et les commandes épuisent incessamment la production.

Mais voici, à votre droite, une énorme pyramide! Serait-ce celle de Chéops que l'Égypte vient de voir s'effondrer et qu'on aurait transportée ici, pour l'occasion. Les rayons du soleil tombant de la voûte, la font briller de toutes les couleurs. L'opale, l'émeraude, le saphir, lui prêtent leurs tons les plus chatoyants. L'œil se détourne ébloui—mais un je ne sais quoi, un parfum que porte l'air vous attire. Vous approchez, vous y voilà, vous y touchez. Qu'est-ce donc que cette pyramide?—Ce sont mille bouteilles de sirops et de *Deymann Bitter*, qui sont ainsi étagées en pyramide et semblent menacer le ciel de lui rapporter le nectar dont le secret a été perdu dans l'Olympe.

M. Deymann est là, affable, souriant prêt à vous verser la goutte de l'amitié. Allez! et goûtez-y tous. Vous y viendrez éblouis et vous vous éloignerez enchantés de la cordialité de M. Deymann autant que des délices de son cordial. M. Deymann a mérité cinq prix et un diplôme bien arrosé qui ne manquera pas de féconder sa bourse et de lui gagner la popularité la mieux goûtée.

Tout à côté, et se cachant comme l'humble hysope que décelent surtout ses parfums, vous trouvez des vins canadiens de Porto, Côte d'Or et Tarragone du plus agréable bouquet. Goûtez encore, on vous l'offre avec plaisir.

MM. Crépin et Pâquet, de St. Roch, rue Ste Anne, sont les fabricants de ce délicieux breuvage, extrait principalement de la rhubarbe et de la betterave. Déjà, ils peuvent en mettre 6,000 gallons sur le marché. Avis aux amateurs.

MM. Crépin et Pâquet ont mérité un prix. Je me réserve de revenir bientôt sur le tableau stéréométrique de M. Baillargé, ou nouveau système de toiser tous les corps, segments, troncs et onglets de ces corps par une seule et même règle. Ce travail, d'une importance majeure, comme tout ce qu'a produit M. Baillargé, est marqué au cachet de l'utilité pratique. C'est un esprit progressiste, un jugement rare et une forte conception, qui ont présidé à son exécution. En le couronnant d'un premier prix et d'un diplôme, le jury a su rendre témoignage au mérite, et nul doute que nos collègues et autres institutions de première classe ratifieront cette appréciation en l'introduisant dans leurs classes pour aider l'enseignement ardu des mathématiques.

A. N. MONTPETIT.

ENCORE DES PRÉDICTIONS.

Cette fois, ce sont les somnambules qui prétendent lire dans l'avenir les terribles événements par lesquels la France doit passer encore. Leurs prédictions coïncident singulièrement avec celles que nous avons publiées. Sont-ce des gens qui n'ont fait que répéter ce qu'ils avaient lu? C'est possible: nous ne prendrons pas la peine de chercher la source de leurs inspirations. Mais ce qui se passe et se prépare est si étrange, si tragique, et la raison de ce qui arrive si confuse, qu'on s'attache malgré soi au surnaturel. Dans tous les cas, il n'y a pas de mal à comparer, par pure curiosité, ce qui est prédit avec ce qui arrive et arrivera.

Le *Fy-ro* a reçu la lettre suivante:

"On a beaucoup parlé de prophéties et de prédictions lors de la dernière guerre.

"Parmi ces prophéties, il en est une que j'ai annoncée le premier au public en novembre 1871. A savoir que cette malheureuse guerre serait suivie immédiatement d'une effroyable guerre civile.

"On ne prit pas garde à ma prédiction qui, hélas! se réalisa! Je m'occupe exclusivement de magnétisme, et parmi les nombreux sujets que j'ai expérimentés, il en est deux qui m'ont donné des résultats surprenants et qui m'ont fait la révélation annoncée dans le mois de novembre.

"Mais, je vous ferais frémir si je vous disais les nouvelles révélations de mes deux sujets, interrogés hier, séparément par moi.

"Je ne puis résister au désir de parler.

"Voici donc les paroles textuelles que j'ai recueillies.

"(C' qui suit est écrit à l'encre rouge.)

"Les immenses malheurs qui ont frappé la France ne seront pas les derniers.

"Dans six mois, M. Thiers succombera à une maladie de cœur, sa mort sera instantanée.

"Grande confusion dans Paris!

"L'horrible société l'Internationale, salariée par la Prusse et l'Angleterre, profitant de la confusion du moment, se lèvera comme un seul homme.

"Le massacre sera horrible: ce sera une véritable Saint-Barthélemy!!

"Paris sera brûlé!

"Les malheureux ouvriers, excités à ce crime par des agents scélérats, se verront réduits à la misère; ils émigreront en Amérique, pensant y trouver du travail. Mais là, ils trouveront cent mille Allemands qui les lapideront et les repousseront hors des villes.

"Ils mourront tous de faim eux et leurs familles, après avoir erré dans les forêts du Nouveau-Monde.

"Qu'adviendra-t-il alors?

"La province se soulèvera; la monarchie sera proclamée, et au nom des principes saints et sacrés de la société: pour sauver la famille et la propriété menacée, toute la France offrira au comte de Chambord la royauté.

"Paris brûlé ne sera plus la capitale de la France: Versailles sera la résidence du petit-fils de Louis XIV.

"Qui donc méconnaîtrait l'intervention de Dieu, si tout cela se réalisait.

"Ah! messieurs les Républicains, vous pourrez dire que depuis près d'un siècle vous avez rendu la pauvre France bien malheureuse.

"Je suis encore sous l'impression pénible de cette scène, deux fois répétée. Ma plume tremble en vous écrivant ces lignes!

"Votre serviteur dévoué,

"DR. P. H. LARNEY.

"16 août 1871.

"Au moment de vous adresser cette lettre, je rendors une de mes somnambules.

"Je lui pose la question suivante:

"Avec le comte de Chambord, aurons-nous enfin la tranquillité?"

"Voici sa réponse:

"La France, à partir du jour de Pâques 1872, aura vingt-cinq années consécutives de tranquillité; elle n'aura ni guerre extérieure, ni révolution. L'Alsace et la Lorraine lui seront rendues sans qu'il soit pour cela versé une goutte de sang.

"Si tout cela doit arriver, pourquoi ne commencerions-nous pas tout de suite par la fin?.....

"P. H. LARNEY."

PAPILLONS ROSES.

QUELQUES PENSÉES DÉROBÉES PAR M. JOSEPH MARMETTE A UN AMI QUI ÉCRIT SOUVENT ET BIEN, MAIS QUI N'AIME PAS LA PUBLICATION.

Qui n'a pas lu les pages douloureuses, poignantes sur la maladie et la mort des enfants? D'ordinaire, pour intéresser le lecteur à ces petits êtres, qui ne demandent qu'à être heureux pour ne pas être ingrats, selon quelques vers délicieux d'Émile Augier, l'écrivain leur donne cinq ans; ils sont les premiers nés, et par conséquent accablés de caresses et de joujoux, ces reliques, saintement puériles,—qui iront rejoindre dans quelque armoire sombre les vêtements de ces petits morts longuement regrettés: l'aïeule les a pleurés; elle a conservé intact dans sa mémoire, affaiblie à d'autres égards, le souvenir de leurs formes vives et fraîches et de celles qu'ils ont prises quand la langueur les a paralysés, quand la maigreur les a défigurés.

Voilà ce que les écrivains ont faits pour donner de l'intensité au récit de tous ces regrets, de tous ces souvenirs.

Mais ces êtres de quelques mois, venus après "plusieurs autres," qui s'en occupe? Surtout si la mère n'est plus là pour donner à chacun une part égale des dons inépuisables de la maternité? Au moment qu'ils tombent malades, ils sont condamnés; on les dit spécialement destinés au ciel où ils doivent grossir la phalange des esprits bienheureux. Le père, lui-même, ne jettera qu'un regard d'indifférence sur le lit où ces chérubins, suivant la formule des consolations mondaines, se censurent d'une façon étrange.

Je pensais à tout cela, l'autre jour que je vis confier à la terre le cadavre d'un enfant de quatre mois. Je me souvins de mon pauvre enfant, du même âge, mort aussi, dormant dans sa gaine de noyer. Pauvre petit! Je m'étais un matin penché sur son berceau et je contempiais sa face amaigrie, et cette indéfinissable tristesse répandue sur ses traits irrégulièrement et rapidement transformés. Sa mère s'approcha de moi et me dit:—"Tiens, vois-tu, comme il se fait vieux; ne dirait-on pas qu'il y a de la mousse sur ce visage jaune de cire?"—Il paraissait vieux, en effet; il me semblait qu'il avait déjà passé à travers toutes les phases de la vie et qu'il était arrivé à la décrépitude, à quatre mois!

Et puis, en revenant de la cité mystérieuse des morts, l'image de cet enfant se dessina à mes yeux et j'eus de lui, un instant, comme une récompense de mon douloureux souvenir: le sourire et le regard qui lui était particuliers et que la mère trouvait si délicieux, les seules reliques qu'elle ait conservées de cette ombre de quelques jours.

Québec.....

J. AUGER.

Une foule considérable se portait le mardi matin du 12 à l'église Notre-Dame, pour assister à la cérémonie d'un mariage créole. M. Henri Dansereau, négociant-exportateur, fils de M. le Dr. Dansereau, conduisait à l'autel Mlle Mathilde Mioton, fille de M. E. Mioton, riche marchand de la Nouvelle-Orléans. Les garçons et filles d'honneur étaient M. W. Ostell, fils de M. John Ostell et Mademoiselle Wilhelmine Dansereau et M. J. B. Rolland fils, de la maison Rolland et fils et Mlle. Félicie Dansereau.

Le mariage a été célébré par le Rév. M. J. B. Dupuy, curé de St. Antoine, oncle du marié.—*Minerve*.

Le comté de Berthier a ratifié le règlement autorisant le vote en faveur du chemin de fer du Nord. Six paroisses ont voté pour et trois contre.